La Leçon de Littérature Française

COMÉDIE EN UN ACTE—en Prose

PAR

GEORGES GÉO REMY DE PONGERARD

PERSONNAGES

ALBERT DE PIVORD, de l'Académie Française.
GASTON DE TIERSPAULT, Jeune Auteur
CHARLOTTE, Gouvernante
UNE MOUCHE NOIRE, Personnage Bourdonnant

La Scène se passe à Paris, à l'hôtel de Pivord, Faubourg St-Germain, en 1901.

Le théâtre représente la Bibliothèque de l'hôtel de Pivord, rue de Grenelle St-Germain. Au fond, entre deux portes à battants, une Bibliothèque—à droite, une cheminée antique. A gauche, deux fenêtres, à demi-masquées de rideaux de pourpre, laissant apercevoir, au-dessus des grands arbres du Parc, le Dôme de l'Institut. Aux murs, dans des cadres de bronze, toute la génération des Pivord, depuis Charlemagne. Au milieu de la scène, entre quatre fauteuils, une table surchargée de livres, de brochures, de journaux sous bande, dominés par un encrier en vieux bronze Florentin, représentant Léda et son Cygne.

Le parquet, de chêne et d'ébène, repète par sa savante mosaïque, et la croix de commandeur de la Légion d'honneur, et les Palmes Académiques.

SCÈNE 1ère

ALBERT — GASTON—LA MOUCHE.

ALBERT (à droite, assis dans un fauteuil le coude sur la table, essayant vainement d'assommer, du journal sous bande qu'il tient à la main, une mouche importune; tandis que Gaston, assis également dans un fauteuil, faisant face au public, la tête baissée sur son manuscrit semble attendre—à Gaston, avec bonheur.)

Alles y gaiement, mon jeune ami, je suis tout yeux, tout oreilles!

GASTON, (Frèrement.)

"Ma Rivale" —nouvelle inédite— par Gaston de Tierspault—

ALBERT, (d'un ton protecteur.)

Le titre, bien que non académique, n'est pas trop mauvais, mon jeune ami.

GASTON.

C'est déjà une grande difficulté de moins, cher maître.

ALBERT.

Certainement, mon jeune ami, car le reste se trouve dans le Dictionnaire de la Conversation, ou ailleurs! (donnant un grand coup de journal sur la table) Satanée.... Satanée mouche.... Va! sois maudite!

GASTON, (surpris, levant la tête.)

Qui est maudite, cher maître?

ALBERT

Je parle de cette mouche infernale, mon jeune ami!

GASTON, (à part)

De quel châlet, non Suisse, s'est-elle échappée, Seigneur! pour voltiger impunément sous le souffle de ta bouche d'immortel! (haut) que n'ai-je, ô mon cher maître, l'haleine de ceux qui ne peuvent la perdre au pas de course!

ALBERT, (geste protecteur de la main)

Entends, mon jeune ami!.... mais, avant d'ouïr, je demande le secrêt de la comédie!

GASTON, (après avoir feuilleté son manuscrit)

"Mieux vaut, pour jeune mariée "parisienne, rivalité de Jument "Arabe, que celle de Dame de Pi-"que, de Cœur—sans cœur—de Ca-"mélia ... ou de Rose blanche à "feuilles vertes."

ALBERT.

Voilà qui promet; mais promettre et tenir sont deux, mon jeune ami!

GASTON.

Un peu de patience, mon cher maître!

ALBERT.

L'espoir fait vivre.... et il aide à mourir! (même jeu.)

GASTON.

Attention, je prélude....

ALBERT.

Audio!

GASTON.

Madame la duchesse de "Los-Nègos" "Villa Charles Quint"
Espagne.... Santander,
Paris 18 janvier 18..

"Tu me mandes, chère belle, où "j'en suis de mes idées séparati-"ves.." "Enterré le projet! Fini.. "ni .... ni .... avec la jalousie" "je m'étais cru trahie!" je n'avais donc pas de rivale? non!..si!.."

ALBERT, (se redressant, même jeu.)

Je demande la parole!

GASTON, (s'inclinant.)

Elle vous est, de droit acquise, cher maître!

ALBERT, (d'une voix tonnante.)

Comme membre de l'Académie Frrrrançaise!

Comme Commandeur de la légion d'honneur!

Comme Officier de l'Instruction publique!

Comme Premier prix de vertu!

Comme premier à l'Ecole normale!

Comme sénateur! je crois bien!

GASTON.

J'allais le dire, cher maître!

ALBERT.

Cette locution "tu me mandes" me semble fautive, mon cher ami!

GASTON.

Elle est, cependant, très usitée, mon cher Maître!

ALBERT, (d'un ton de pédagogue.)

Voyons, mon jeune ami, on mande un fournisseur, un larbin, une chambrière, une accoucheuse diplômée, un médecin, un vétérinaire, un notaire, un avocaillon, un commissaire, un témoin, quand on est juge d'instruction, souvent sans grande instruction, mais on ne mande ni une amie, ni à une amie!

GASTON.

Vous avez raison! cher Maître.

ALBERT.

"Tu me demandes" serait donc préférable, à mon humble avis académique!

GASTON.

Vous avez raison, mon cher Maître!

ALBERT, (même jeu.)

Car, de cette manière, vous renseignies exactement le lecteur sur la parfaite égalité mondaine des deux amies!

GASTON.

Vous avez raison, cher Maître!

ALBERT.

"Où j'en suis de mes idées séparatives?" détourne la pensée du lecteur de l'intention ou de la donnée romanesque, pour la ramener, par des chemins détournés, à cette fameuse guerre de sécession américaine, qui ne fut, en réalité, que le prétexte, pris par le Nord, pour opprimer le Sud; ainsi que me le fit comprendre (se rengorgeant) mon ami d'Orléans, en me faisant admirer la fameuse "coupe d'honneur" dont les vétérans de la grande guerre lui avaient fait hommage, comme signe de souvenir sympathique.

GASTON.

Pardon, cher Maître, cela ne fait-il pas songer à Léda et aux Escargots de feu Bathble?

ALBERT, (ebrouffé.)

Y pensiez-vous! mon jeune ami!

GASTON, (baissant les yeux.)

"Signe".... "sympathique" cher Maître!

ALBERT, (se mordant les lèvres.)

L'art oratoire n'a aucune perception de rapports avec la littérature, mon jeune ami!

GASTON.

Ah!.... très bien!.... cher Maître (à part.)

L'édition des admirables plaidoiries de Lachaud, et des splendides discours de Gambetta, en ont, depuis longtemps, donné la riche preuve, ô immortel des immortels!

ALBERT (reprenant et s'emballant.)

Car, il faut bien l'avouer, il ne peut y avoir plus d'humanité en politique, qu'il n'y a de pitié en matière judiciaire! (Pompeusement) Exemple: L'Europe veut s'emparer de l'Afrique, pour y abolir l'esclavage, et de la Chine, pour s'y opposer à la compression des petits pieds célestes de souche noble! (Gravement.) Erreur!.... grande erreur! ô mon jeune ami!... (Avec éclat.) L'Europe veut s'emparer de l'Afrique, pour y établir, à son profit, le servage déguisé qu'elle octroie à ses propres déshérités; et de la Chine, de ce pays, le plus beau du monde, qui n'a pas besoin d'importation, mais d'exportation; pour les spolier, et comprimer à sa façon et à son profit les pieds des petits Célestes, en y déversant l'excédant de ses infâmes chaussures veau mat, et chèvre qu'elle vend pour du chevreau! (Levant les bras au ciel.) Voilà la vérité! ô mon jeune ami!

GASTON (avec admiration.)

O mon cher Maître! que vous deviez être fort en analyse logique et en synthèse!.... (A part.) A l'âge où vous déclinier *rosa*, la rose.

ALBERT.

Non, mon jeune ami, mais en synthèse; car l'analyse logique—cette enseigne obligée de tous les chefs d'institutions— ne sert, en somme, qu'à dérober aux élèves un temps précieux, en leur faisant découper des phrases! (d'une voix vibrante.) Tandis que la synthèse, cette gymnastique intellectuelle, donne à l'élève, par des exercices savamment gradués, une vélocité intellectuelle extraordinaire, que l'on pourrait appeler le génie artificiel....

GASTON.

Vous parlez d'or, mon cher Maître!

ALBERT, (avec le petit air joyeux d'une perruche à laquelle on donne une praline.)

Maintenant, Fini.... ni.... ni.. porte l'esprit du lecteur vers le lugubre: "Finis Poloniæ," juste au moment où nous nous trouvons si heureux de l'"Alliance Russe," qui nous est, moralement parlant, si utile, toute non signée et toute platonique qu'elle soit! (gravement) ô mon jeune ami! savez vous ce qui arriverait se je n'étais là, pour vous crier.... casse-cou?

GASTON.

Je l'ignore, et j'en attends la révélation de votre bouche, mon cher Maître!

ALBERT

La lectrice patriote, justement froissée en ses instincts de Frrrrançaise, de votre nouvelle à jamais, détournait ses beaux yeux, mon pauvre enfant!

GASTON (avec émotion, lui serrant les mains.)

Que je suis heureux et honoré de vous avoir pour ami, mon cher Maître!

ALBERT (souriant.)

Et, si cette malencontreuse phrase figurait dans une pièce de théâtre, soyez persuadé, mon jeune ami, que la censure la bifferait impitoyablement!

GASTON

O mon cher Maître! Vous parlez de diamant!

ALBERT

Nini.... diminutif de Virginie—fait naturellement penser à Bernadin de St-Pierre.... puis, par ricochet à St Pierre de Rome; pour revenir ensuite à cette Virginie qui préféra mourir plutôt que de se déshabiller pour revoir sa mère et son fiancé, qui, du rivage, lui tendaient leurs bras, désespérés! [pause, pendant laquelle il donne un vigoureux coup de journal à l'adresse de l'insaisissable mouche, tout en regardant Gaston d'un air de profonde commisération, puis, d'un ton doctoral.]

Notez encore, mon pauvre ami, que ce ni.... ni.... même ainsi, sans bâteau à voiles ni à hélices, à cet état de l'Amérique qui fut baptisé aussi en l'honneur de la Reine Elisabeth d'Angleterre, qui se disait vierge, et qui ne l'était qu'en métaphore!....et vous pourrez réfléchir à l'opinion que le vrai public lettré aurait eue!

GASTON.

Dieu merci, vous êtes là, mon cher Maître!

ALBERT.

Passons à la jalousie.....

GASTON.

Passons-y, mon cher Maître.

ALBERT.

Ce terme est mal placé, car le lecteur qui sait déjà que la lettre est adressée en Espagne, terre classique des balcons, des jalousies, des sérénades, ne sait s'il s'agit de ce sentiment qui arma le bras d'Othello, ou d'une commande de jalousies de préférence à des stores!.... Ensuite, pour peu que votre nouvelle tombât entre les mains d'un docteur en médecine, ou d'un simple étudiant, ils songeraient immédiatement à ces plissements disgracieux que l'on admire sur l'abdomen des femmes, souvent mieux couchées que bien accouchées.

GASTON (à part.)

Sapristi!.... jamais, au grand jamais.... je n'en ai pensé si long! .... (En le regardant de travers.) Comme si tes "puis" répétés ne faisaient pas penser à celui où se laissa choir l'astronomie, ainsi qu'à la corde qui y figure et qui pourrait servir à te faire arriver au faîte des grandeurs au bout d'une maîtresse branche.... tortionnaire? (Haut.) Je vous jure, cher Maître que je n'ai pensé qu'au plaisir digne des dieux! A la vengeance!....

ALBERT (levant les bras au ciel.)

Mais, mon pauvre enfant, ce serait tomber de Charybde en Scylla! au point de vue de l'expression; car, le lecteur, allant d'un extrême à l'autre, poufferait de rire, au souvenir du mauvais jeu de mots: Otez l'eau des baignoires!

GASTON

Quelle autre expression faut il employer? cher Maître.

ALBERT (froidement)

Ce sera à vous d'y réfléchir, mon jeune ami!

GASTON.

Mais....

ALBERT.

Je n'ai pas à vous apprendre, mon jeune ami, que la tâche du critique, du professeur, est de démolir; et que celle de l'auteur et de l'élève est de reconstruire de nouveau!

GASTON, (s'inclinant.)

Non! [à part] si c'est là l'immortalité terrestre, que doit être l'autre?.....

ALBERT.

"Enterré le projet"... est épouvantâ̂â̂â̂ble! mon jeune ami, car elle évoque l'idée de funérailles [sèvement] qui ne rapporte pas toujours une succession! [il tousse .... même jeu.]

GASTON, [à prrt.]

Vieux caïman, va!

ALBERT.

Puis.... puis... par contrecoup, l'esprit se reporte à la Toussaint... ce qui mène à penser aux pauvres créatures sans ampleur... qui n'en possèdent pas l'ombre.... et à noir animal, source mère des manches de couteaux et des ronds de serviette en tibia... [avec horreur] pouah!

GASTON, [à part, hors des gonds.]

Que je t'adore!....

ALBERT (doucement.)

Eh bien! qu'attendes-vous? mon jeune ami.

GASTON (avec éclat.)

"Un peu de patience!.... Lis! déchiffre!.... débrouille!.... j'écris avec mon cœur!"

ALBERT (éclatant de rire.)

"Patience".... peu de patience qui nous vient des "Célestes".... ce qui nous mène à la grotesque expédition de Chine, et aux Chinois de la "mère Moreau"!

GASTON

Je vous assure, cher Maître.... que....

ALBERT (même jeu.)

Pensée ultra-inconvenante, mon pauvre enfant! car le lecteur serait en droit de se demander, même sans avoir le titre de Docteur qui s'y rapporte; si l'auteur le prend pour un habitué des endroits innommables ou s'il voudrait l'inciter à y aller perdre sa santé et sa fortune, en piquant sa curiosité!

GASTON

Je vous jure, mon cher Maître, que jamais je n'y mis le pied! (A part.) Mais à la façon savante dont tu en parles, je croirai volontiers que toi, sous prétexte d'étudier d'après nature, tu as dû souvent y oublier ton immortalité.

ALBERT, [avec ironie.]

Non, mais vous y avez mis les deux! jeune Ephèbe!

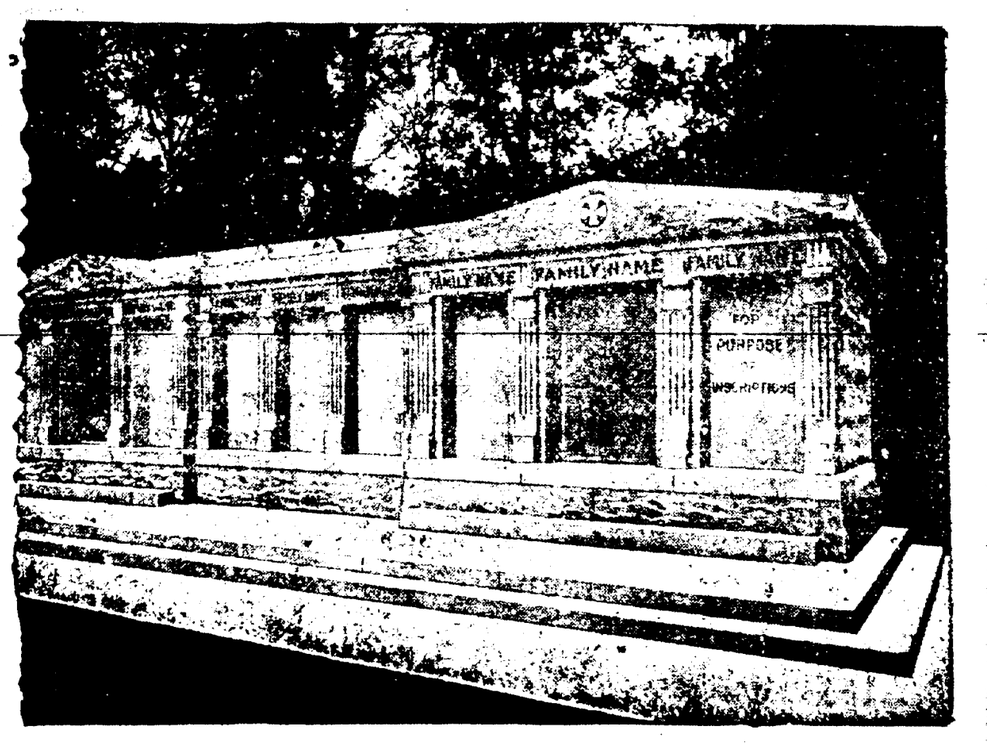
GASTON.

Ah!

ALBERT, [riant]

"Déchiffrer".... même aux chiffres, qui, de par la loi des nombres, mènent à l'arithmétique qui, elle-même, mène aux mathématiques, qui ne sont pas une science, mais qui sont l'échelle laborieuse pour arriver aux sciences! [haussant les épaules] exécrable, mon pauvre enfant; car cela fait songer à Blaise Pascal, l'auteur des "Provinciales," qui les découvrit tout enfant, sur la vue d'une simple figure! [sévèrement] Vous me modifierez ces termes, s'il vous plaît! car ils n'ont pas plus de raison d'être dans une lettre d'amie à amie; que l'ivoire à la canule de mon clyso-prompe.... lequel clyso-prompe, mon jeune ami, nous vient des Egyptiens, ces précurseurs des Grecs, qui les innovèrent sur les sages conseils de l'Ibis, Oiseau Sacré! [avec éclats] Donc, mon jeune ami; fiches-moi toute cette mathématique, qui n'a que faire dans une lettre de sentiment, au diable.

La suite à dimanche prochain.



A VENDRE — Les caveaux dont on voit ci-dessus la gravure. Ils sont en granit, au cimetière St-Louis No 3, Avenue de l'Esplanade. Il en est qui ont une contenance de 12 grands cercueils et d'autres de 6. Chacun est distinct des autres, et tous seront vendus séparément à des prix très réduits. S'adresser à **CHAS. A. ORLEANS, No 319 Rue Carondelet** ou au Gardien.

YOUR Boy AND Girl SHOULD BE EDUCATED TO SUPPORT THEMSELVES

COLLEGE SOULÉ.
601 et 607 Rue St-Charles
"La Meilleure Ecole Commerciale au Sud"

Notre Cours Commercial et nos Cours de Sténographie et d'Anglais sont du Plus Haut Grade.

Le Cours Académique prépare les élèves à entrer à Tulane et à l'Université d'Etat de la Lou.

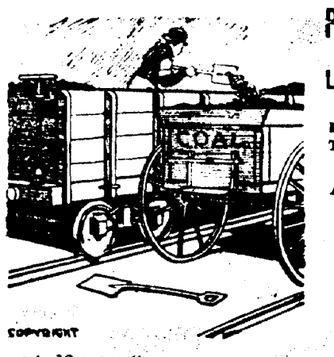
Le Cours Commercial et le Cours de Sténographie sont supérieurs sous tous les rapports et préparent parfaitement les jeunes gens et les femmes à gagner leur vie.

21 Professeurs. Instruction Personnelle. Prix d'Enseignement Raisonnables.

Le Département d'Emplei Gratuit aide les gradués à obtenir des positions.

Taux d'Enseignement de l'Ecole du Soir—$5 par mois pour le Cours d'Anglais; $6 par mois pour le Cours de Haut Grade de Sténographie et d'Ecriture à la Machine; $7 par mois pour le Cours de Tenue de Livres Français et de Banque.

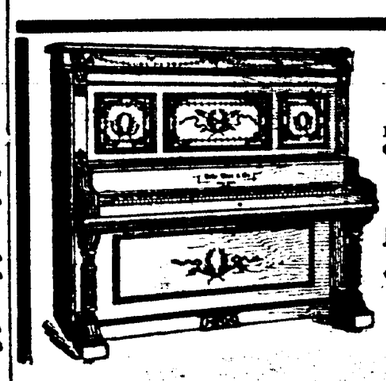
GEO. SOULÉ & SONS.
30sept—1 an—dim



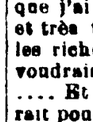
COPYRIGHT
oct—10m—ven dim m

PAUL M. SCHNEIDAU, Agent,
REPRESENTANT
La MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL AND COKE CO.,
Bureau, 315 RUE CARONDELET.
Téléphone Main 576. Nouvelle Orléans, Lou.
CHANTIER DE CHARBON:
Au pied de la rue Race Téléphone Main 5-7
Bureau des Remorqueurs
MAUD WILMOT, MONGAR.
CHANTIER DE CHARBON:
513-521 rue Quartier.
Téléphone Hemlock 321.
CALE SECHE DE SECTION
ALGER,
Téléphone Alger, 38.

LA PLUS GRANDE EXPOSITION
De Véhicules, Harnais et Accessoires
QU'IL Y AIT JAMAIS EU A LA NOUVELLE-ORLEANS EST MAINTENANT OUVERT AU PUBLIC, AU
NOUVEL ETABLISSEMENT DE
Joseph Schwartz Co., Ltd,
RUES LAFAYETTE ET BARONNE.
Les Visiteurs de la Campagne y sont Spécialement Invités
19sept—6m dim jeu



VOULEZ-VOUS UN
PIANO
DE PREMIERE CLASSE
Ou tout autre instrument de Musique
Les meilleurs sont
Steinway Mehlin Chase
Knabe Fischer Packard
Sohmer Shoninger Grunewald
Joueur de Piano Aeolo, 88 Notes
...(Joue sur tout le Piano)
et sera vendu à conditions faciles chez
GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.



E. CLAUDEL OPTICIEN
918 RUE DU CANAL
(Successeur de E. & L. Claudel.) En face de la Plus Grande Maison Blanche.
Pas de Succursale. VERRES DE COURSES. Près Baronne.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

Commencé le 2 juin 1907

LA Beauté du Diable

GRAND ROMAN INEDIT

PAR

JULES MARY

PREMIÈRE PARTIE

Les Loups et l'Agneau

(Suite.)

—Non.... Vous le voyez, je suis franche, et vous m'avez demandé de la franchise.... mais j'avais cru remarquer, du moins, que je ne vous déplaisais pas....

—Et que pensiez-vous de moi?

—Vous m'avez sauvé la vie... vous m'avez soignée comme si j'avais fait partie de votre famille.... Je ne puis penser à vous sans plaisir.....

—Rose, je n'ose pas vous demander si vous m'aimez..... Du moins, ne me repoussez pas..... et dites-moi si vous m'aimerez... plus tard....

Les yeux limpides reflétèrent un peu d'embarras.

Il attendit la réponse et la réponse ne vint pas.

Alors, il eut froid au cœur et timidement:

—Rose.... ma chère Rose?...

—Je ne sais pas....

—Vous n'avez jamais rencontré personne auprès de qui vous ayez de la joie à vous retrouver, auprès de qui vous vous sentiez plus heureuse et plus gaie, comme s'il avait manqué là quelque chose à votre cœur, et que tout à coup, ce qui vous manquait vous était donné?.... Et lorsque celui là vous quittait, vous n'avez pas senti qu'un peu de vide se faisait en vous, comme s'il emportait avec lui un peu de vous même?

—Non, dit-elle naïve, je n'ai jamais ressenti ces impressions.. Et pourtant....

—Pourtant?

—Il y a quelqu'un à qui je pense .... Et quand je le vois joyeux, je suis joyeuse ... triste .... je suis triste.... L'affection que j'ai pour lui est très douce et très tendre .... Pour toutes les richesses de la terre, je ne voudrais pas lui faire du chagin .... Et lui, de son côté, sacrifierait pour moi ce qu'il a de plus cher.... Si j'étais obligée de me séparer de lui, je ne sais comment je vivrais.... Et je crois aussi que lui ne pourrait pas vivre sans moi.... Est-ce de l'amour?

—De l'amitié, peut-être..... dit-il, alarmé.

—Alors, l'amitié est une chose très douce.... Notre vie et nos pensées sont communes.... La plupart du temps nous n'avons même pas besoin d'échanger nos idées, pour nous comprendre Il nous suffit de nous regarder. Il est devenu nécessaire à ma vie, et je suis nécessaire à la sienne.... L'un sans l'autre, il nous semble que nous ne sommes rien, des corps sans âmes.... Les rares fois où cela nous est arrivé, nous avons été bien malheureux Croyez-vous que celui dont je parle m'aime d'amour?....

—Il vous le dira, Lison, si vous voulez qu'il vous le dise....

Il semblait à Christian que des voiles de deuil l'entouraient de ténèbres. Etait-il arrivé trop tard dans le cœur de cette enfant?.. Oh! non! non!.... Eu aimait-elle un autre? Non! non, pas ce malheur!

Il avait l'air si accablé qu'elle se hâta de dire:

—Définir ces choses, c'est trop difficile et trop subtil pour moi .... Je vous dis ce que je pense .... et à qui je pense.....

Il la posa, enfin, la question menaçante:

—Et quel est celui qui occupe ainsi votre pensée?

Elle se pencha à la fenêtre, regarda un instant vers la lande, en soulevant le rideau. Puis se retournant vers le docteur, elle murmura:

—Le voyez-vous, là-bas, qui sort de la forêt?

Il se pencha à son tour et aperçut la longue silhouette d'Henriot.

—Vous l'aimez comme votre frère!.....

—Peut-être.... Je ne sais pas.....

—Et lui?.... Vous a-t-il donc avoué?.....

—Non!

—Alors, qui vous fait croire?

—Son affection pour moi est aussi tendre et aussi profonde que la mienne pour lui.... Et si la sienne c'est de l'amour .... la mienne est de l'amour aussi.

—Mais si vous vous trompez... sur ce qu'il ressent pour vous? Si lui, de son côté, n'avait jamais pensé à lier sa vie à la vôtre.... Si, enfin, tout ce que vous croyez n'était, chez vous, qu'imagination et qu'illusions?

Elle resta indécise, un peu pâlie.

—Je le lui demanderai.... Il

d'ordinaire, s'affola soudain devant la pensée de la liberté possible.

Le lieutenant, un instant encore, se demanda s'il n'était pas sous l'influence d'un rêve.

Ce décor étrange, ce silence profond, cette grosse face ronde et grimaçante qui roulait là-bas dans un ciel livide sur lequel, avec une netteté extraordinaire, se découpaient les cimes des arbres, tout cela prêtait à la fantasmagorie, à l'irréel.

Mais un pirate qui passa soudain, allant sans doute relever de faction un de ses camarades, dissipa ce doute de la réalité qui envahissait Fréménil.

Le disque de la lune, maintenant, était échancré déjà par la ligne d'horizon. Au fur et à mesure qu'il s'enfonçait dans l'espace, un rideau d'ombre, qui partait de cette ligne, s'avançait graduellement au-dessus du paysage qui disparaissait.

Cette ombre arriva au pied du plateau et, rapidement, en escaladant les pentes, atteignit le campement. Alors, d'un coup, ce fut l'obscurité avec, de distance en distance, les feux mourants qui avaient été allumés au crépuscule et que—nul danger ne semblant être à redouter—les pirates laissaient s'éteindre.

Quelques secondes de silence tragique, de silence mortel, pesèrent.... Les prévisions de Chouang-Si allaient-elles se réaliser? Déjà Jacques en doutait lorsque, subitement, sans un rugissement, une masse s'effondra à trente mètres de lui, au milieu des tentes dressées là....

Des cris perçants s'élevèrent:

—Le tigre.... le tigre....

Et ce fut une panique sans nom.... une fuite éperdue de tous dans l'obscurité.

Jacques Fréménil, d'un bond gigantesque, avait sauté hors de sa tente et il s'enfonçait dans la nuit.

Jacques, qui s'enfuyait dans la nuit, avait dû ralentir sa course lorsqu'il était arrivé à l'extrémité du plateau sur lequel était installé le campement des pirates.

Là, il s'arrêta un instant et prêta l'oreille.

Des cris continuaient à s'élever dans la direction du campement.

Mais, derrière le fugitif nul bruit de pas ne laissait supposer qu'il fût poursuivi.

Le lieutenant commença alors à descendre les pentes escarpées au bas desquelles coulait la rivière qu'il devait suivre jusqu'au tunnel.

Habitué aux marches de nuit l'officier put s'orienter facilement, et, malgré l'obscurité, franchir les obstacles naturels qui surgissaient devant lui.

Une heure plus tard il se rendait compte, en entendant le clapotement de l'eau courante, que la rivière était proche.

Il la suivit alors, et longtemps après, non sans avoir rencontré et surmonté d'énormes difficultés, il atteignit, brisé de fatigue, le point où elle se perdait.

Là, il s'arrêta, exténué, s'étendit sur l'herbe pour y goûter un peu de repos.

Mais quand, à l'aube, il perçut une brève sonnerie de trompes, comprenant que sa fuite devait être ainsi signalée aux bandes de pirates du voisinage, il se releva, se disposant à reprendre sa route.

Si Chouang-Si avait dit vrai—et Jacques n'avait aucune raison de mettre en doute la parole du jeune Chinois — le lieutenant n'avait plus rien à craindre.

Néanmoins, il était prudent de ne pas perdre de temps.

Et, tantôt marchant, tantôt nageant quand la profondeur de l'eau devenait trop grande, le lieutenant parcourut un kilomètre, dans une obscurité presque absolue, la lumière n'arrivant que par l'ouverture très resserrée du tunnel.

Puis, subitement, il y eut un tournant. Et en face de lui, très loin, Jacques aperçut un autre point lumineux. C'était la sortie de ce souterrain.

A continuer.

SIROP D'ANGELL
Pour le Rhume et la Coqueluche
Pour Rhumes, Refroidissements, Coqueluche, Bronchites et toutes les affections de la Gorge. Préparé par le Dr Richard Angell Prix, 25 et 50c. Vendu par tous les Pharmaciens 16 juin—1an—Dim